

## LA PETITE FILLE ET LE COLLIER DE PERLES

La joyeuse petite Jenny aux cheveux dorés avait presque cinq ans.

Alors qu'elle attendait avec sa mère, à la caisse, elle aperçut un joli collier nacré, imitation perles blanches, qui scintillait dans une boîte de métal rose.

" Oh, Maman, puis-je l'avoir s'il-te-plaît ? " pria Jenny avec un ton insistant.

Rapidement, la maman vérifia le prix au dos de la petite boîte de métal, puis fixa les yeux bleus suppliant de sa petite fille pleine d'espoir et d'envie.

" Un dollar quatre-vingt-quinze, c'est presque deux !

Si tu veux vraiment ce collier, je vais penser à des petites tâches supplémentaires que tu peux accomplir pour moi et, en un rien de temps, tu pourras économiser assez d'argent pour te l'acheter ...

Nous célébrerons aussi ton anniversaire dans quelques jours, et tu pourras recevoir un autre dollar de ta grand-mère."

Dès son arrivée à la maison, Jenny vida sa tirelire qui contenait dix-sept cents.

Après le dîner, elle accomplit plus que sa part de besogne, puis se rendit chez la voisine et lui offrit de débarrasser son gazon des pissenlits pour dix cents. Et ainsi de suite ...

Le jour de son anniversaire, sa grand-mère lui offrit effectivement un autre billet tout neuf d'un dollar.

Et, en fin de compte, Jenny amassa rapidement plus que la somme nécessaire et acheta son collier.

Jenny raffolait de son collier de perles.

Lorsqu'elle le portait, elle se sentait non seulement comme une adulte, mais aussi très élégante.

Son collier ne la quittait jamais : à l'école, à la classe de maternelle, à la Messe du dimanche et même au lit !

Elle l'enlevait uniquement lors, de baignades et au moment de prendre son bain : sa mère l'avait prévenue qu'au contact de l'eau, le fil du collier risquait de se détendre sur son cou.

Le père de Jenny était très affectueux et, tous les soirs, lorsqu'elle était prête pour aller au lit, quoi qu'il fasse, il s'arrêtait et la rejoignait dans sa chambre pour lui raconter une histoire.

Un soir, lorsqu'il eût terminé son histoire, il demanda à sa petite fille :

- " Jenny, m'aimes-tu ? "

- " Oh oui, Papa ! Tu sais bien que je t'aime ! "

- " Alors ... donne-moi ton collier de perles."

- " Oh non, Papa, pas mon collier ?! ... Tu peux avoir Princesse, le cheval blanc de ma

Comme ça – tout simplement...

Comme ça, tout simplement, être (assis) devant Toi, Seigneur,  
et savoir que Ton amour m'enveloppe...  
que Tu me regardes comme un ami  
en silence et humblement,  
que Tu es bon et beau et si infiniment doux...

Comme ça, tout simplement, être (assis) devant Toi, Seigneur,  
et fermer les yeux pour mieux accueillir Ta lumière  
et écouter Ta voix, lorsque Tu me parles au plus  
profond de mon cœur...

Comme ça, tout simplement, être (assis) devant Toi, Seigneur,  
dans l'abandon silencieux à ta volonté...  
ce que Tu demandes n'est pas facile,  
car Tu demandes tout, y compris ce que je tenais caché  
en moi et ne voulais pas donner...

Comme ça, tout simplement, être (assis) devant Toi, Seigneur,  
et savoir que Tu connais mes soucis,  
ma peine, mon impuissance...  
et que tu attends patiemment jusqu'à ce que je les  
dépose à tes pieds pour qu'ils soient pris  
dans Ton amour...

Comme ça, tout simplement, être (assis) devant Toi, Seigneur,  
et regarder vers Toi avec une joyeuse reconnaissance,  
parce que j'ai confiance en tout ce que tu fais  
ou ne fais pas...

Comme ça, tout simplement, être (assis) devant Toi, Seigneur,  
et savoir que l'ardeur de Ton amour  
s'adresse à ma petitesse et atteint ainsi les hommes,  
et qu'alors ma faiblesse devient force,  
ma peur, paix  
mon égoïsme, ouverture...

Merci à Toi, Dieu, de pouvoir m'asseoir simplement devant Toi,  
aide-moi à ne rien exiger pour moi-même  
et à accepter tout avec humilité,  
aide-moi à refléter clairement ta joyeuse lumière  
et à rayonner Ton amour,  
prends-moi totalement en Toi, totalement...  
pour devenir ainsi signe d'amour.

## Jésus à bord du bateau

Comme un fier capitaine j'étais à la barre de mon bateau  
Je naviguais sur tous les océans...mais je tombai dans de grosses tempêtes.  
Ma vie consistait à me battre contre le mur en colère  
Mais à bord de mon bateau dormait un passager inconnu.  
Il s'appelait « Jeshouah ».  
Et lors d'une grosse tempête, je réveillai cet homme.  
Il ne comprenait pas ma peur et ma panique.  
Calmement, il étendit la main et la mer se calma.  
Je l'interrogeai du regard mais il me sourit et me dit :  
« Lâche la barre, dirige ta boussole vers Dieu,  
hisse tes voiles et reste sur la mer ».  
Je ne compris rien du tout à ce qu'il m'avait dit,  
mais je voulais bien essayer une fois cette nouvelle façon de voyager.  
C'est pourquoi je fis comme il avait dit.  
J'attendis des jours durant et implorai le ciel du regard,  
mais mes voiles restaient pendues mollement le long du mât.  
Je commençai à m'impatiser...  
Mais un beau jour, une petite brise se leva, tout à fait à l'improviste.  
Mon bateau commença à naviguer  
dans des eaux inconnues et claires, transparentes.  
Le soleil miroitait sur l'eau comme jamais auparavant.  
Les étoiles scintillaient fortement dans la nuit sombre.  
Une sensation merveilleuse s'empara de moi à la vue de tout cela.  
Et j'atteignis alors le port du paradis,  
Mais à ma surprise quelqu'un m'attendait sur le quai.  
Alors, je compris que c'était Lui, qui m'avait précédé !

Jos COLLAER

## Eucharistie d'action de grâce pour Saint Damien de Molokai

*A la Basilique nationale du Sacré-Coeur, Koekelberg 18 octobre 2009*

### **Homélie prononcée par le Cardinal Danneels**

Le père Damien a été canonisé. Ce qu'il était déjà, a été solennellement déclaré par l'Eglise et elle le présente comme exemple à suivre au monde entier. Celui que l'on comptait parmi les héros de l'humanité a désormais été inscrit au nombre des saints de Dieu. Que Dieu soit remercié pour notre nouveau saint !

Car ce ne sont pas les hommes qui fabriquent des saints.

Cela, est l'oeuvre de Dieu. Tout est grâce. Chaque goutte de rosée reflète à sa façon unique la voûte céleste. Il en va de même pour un saint: Il nous dévoile de façon bien particulière l'infinie perfection de Dieu. Contempler les saints, c'est lire dans le grand livre illustré des qualités divines. Notre regard sonde les saints et nous discernons, par-delà leur vie, l'oeuvre de Dieu lui-même. Et une invitation à suivre ses pas.

#### **Mais comment suivre les pas de Damien ?**

##### ***Dire "oui" à l'inattendu***

La vie de Damien était pleine de surprises. Son frère aîné, Pamphile, était destiné à devenir missionnaire à Hawaï, quand il tomba malade. Damien déclara tout de go: « C'est à moi de le remplacer. J'y vais. » Cela ne faisait pas partie de ce qu'il avait prévu. Mais il l'a fait. Plus tard, il entendit par hasard la prédication de son évêque qui demandait si quelqu'un irait sur l'île de la mort pour vivre au milieu des lépreux. « Pour un peu de temps », disait l'évêque. Et Damien y alla. Cela, non plus, n'était pas prévu. Et il est resté sur place. Parce qu'il devint à son tour lépreux et ne pouvait plus partir. Encore de l'imprévu. Damien disait "oui" à l'imprévu. Parce que les circonstances de la vie ne sont pas que du hasard: Elles sont les questions que Dieu nous pose. Cela nous arrive à tous: Les circonstances imprévues nous posent des questions inattendues. "Répondez oui", nous dirait Damien, "car c'est Dieu qui vous parle au travers de l'imprévu".

##### ***Ne pas s'enfuir***

Devenu lui-même lépreux, Damien ne pouvait plus quitter Molokai. Sans l'avoir prévu ou voulu, il devint l'un d'entre eux. Il l'avait peut-être entrevu, car il avait déjà écrit auparavant: « nous, lépreux ». Il resta auprès des siens. Il ne pouvait pas les guérir car il n'y avait aucun médicament. Mais ce qu'il pouvait faire, c'était de rester auprès d'eux. Même quand nous ne pouvons plus rien faire, il y a toujours quelque chose que nous pouvons faire : rester présent et aimer. Celui qui aime, ne s'enfuit jamais. Demeurer auprès d'un malade sans espoir, est la forme d'amour la plus pure. Damien nous dit aujourd'hui : « ne vous enfuyez pas, même s'il n'y a plus d'espoir ».

##### ***Croire, mais aussi agir.***

Damien avait bien entendu la parole de l'apôtre Jacques : « Mettez la Parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter » (Jc. 1,22). La foi va jusqu'à descendre sur le terrain ; elle est concrète, riche en découvertes et efficace. Damien fait tout pour les siens : il les soigne, il construit une église, fonde une fanfare, change un regroupement abandonné à lui-même en une société organisée et fait ainsi de l'île un lieu viable socialement, religieusement et culturellement. Ce sens de la foi qui se traduit en

actes, il l'a peut-être hérité de la terre dont il est issu : la terre de Tremelo. Dans nos régions, en effet, la foi s'est toujours incarnée en d'innombrables actions : oeuvres sociales, écoles, hôpitaux, mouvements. Ce n'est pas par hasard non plus que Cardijn soit né chez nous !

Voir, juger, agir. Damien nous dit : « sans les oeuvres, la foi est morte ».

***Quand on croit, il n'y a pas de causes désespérées***

Damien n'a jamais pu contempler les fruits de son labeur. Pour parler crûment – le ciel était bouché au-dessus de Molokai. Pourtant, il n'a jamais dit : « Il n'y a plus rien à faire. Je vais aller oeuvrer ailleurs. Ici, je peux semer tant que je veux, il n'y a pas de moisson à attendre. » Damien pensait : « Celui qui croit, continue à espérer et, pour lui, rien n'est impossible. » Voilà une ressource qu'il puisait dans sa foi chrétienne, bien plus que de son obstination ou persévérance naturelle. Cela venait d'ailleurs. Il le savait : « Avec Dieu, rien n'est impossible ». Mais seulement avec Dieu. Chaque période charrie son lot de maladies mortelles et problèmes insolubles. L'homme repousse ses frontières. Mais quand un fléau est vaincu, en apparaît un autre. Chaque époque connaît ses rejetés et marginaux. Ils sont aujourd'hui innombrables : alcooliques, drogués, sidéens, dépressifs profonds, jeunes sans espoirs qui choisissent la mort, étrangers et réfugiés, ainsi de suite. Et il y en a encore tant d'autres à qui nous ne pensons pas, mais qui passent à travers les mailles de la sécurité sociale. Sous ce filet, il y a toujours place pour la charité chrétienne, qui tend son propre filet.

Celui qui croit, vit dans l'espérance, car il se laisse animer par l'amour.

***Dites que c'est en Dieu que vous trouvez la source de votre générosité***

Les chrétiens d'aujourd'hui font beaucoup pour leur prochain, mais ils ont peur d'une chose : dire publiquement où ils puisent la force de leur action : dans leur foi en Dieu. A la suite de Damien, nous devons oser dire bien plus souvent et plus clairement que nous croyons en Dieu, que nous mettons notre espoir en Lui et que nous vivons de son amour, sans complexe et sans arrogance. Nous faisons beaucoup de bien, mais nous n'osons presque plus faire mention de Dieu. Ce n'est plus de mise aujourd'hui. Nous ne pouvons couper le lien qui unit la charité fraternelle à l'amour de Dieu. Pourquoi avons-nous honte de montrer d'où nous vient la force et à quelle source nous nous abreuons ? Sommes trop humbles quand nous nous taisons à ce propos ? Ou peut-être sommes-nous plutôt orgueilleux, car nous le gardons jalousement et honteusement pour nous. Damien n'avait pas peur de prononcer le mot Dieu, ni de dévoiler sa source. Il dit qu'il a pu tout (faire) par Dieu. Dans une lettre il écrit ainsi : « Sans la constante présence de notre maître divin sur l'autel de ma modeste chapelle, je n'aurais jamais pu persévérer dans ma décision de partager le sort des lépreux de Molokai. Mais par la sainte communion, le pain quotidien du prêtre, je me sens heureux, très content, acceptant avec résignation cette situation quelque peu particulière dans laquelle la providence divine a voulu me placer. » Damien n'avait pas peur de sa référence. Jamais, il ne comprendrait notre mutisme au sujet de Dieu. Frères et Soeurs, répondre "oui" aux questions auxquelles nous ne nous attendions pas, demeurer auprès et ne pas s'enfuir, croire et agir, ne jamais dire "il n'y a plus rien à faire" ne pas taire la source qui nous habite, ne pas passer Dieu sous silence au point qu'il disparaisse... C'est cela suivre Damien. C'est pour ces raisons qu'il a été canonisé mais aussi pour que nous puissions le prier et l'imiter. Car il n'est pas seulement un héros à admirer, il est aussi un saint que nous pouvons invoquer.

+ Godfried Cardinal Danneels,  
Archevêque de Malines-Bruxelles

## Conversation devant la crèche

Pas uniquement pour enfants

Stéphane regardait comment son grand-père sculptait un magnifique personnage pour la crèche. Sur la table il y en avait déjà plusieurs de prêts.

Et quand, un peu fatigué, il mit son bras sur le bord de la table il remarqua que toutes les figures commençaient à prendre vie et il était stupéfait qu'il sache même converser avec elles. Et ce qui était plus fort encore: bergers, rois, Marie et Joseph n'étaient plus petits et lui grand, mais il se se déplaçait parmi eux sous se faire remarquer.

Et c'est aussi que Stéphane pénétra avec eux dans la crèche de Bethléem. Là il vit l'enfant et l'enfant le regarda. Soudain il eut les larmes aux yeux. "Pourquoi pleures-tu?" demanda l'enfant Jésus. "Parce que je n'ai absolument rien apporté pour toi". "J'aimerais beaucoup recevoir quelque chose de toi" répondit l'enfant.

Stéphane balbutia: "Je veux te donner tout ce que j'ai". "Il y a trois choses que j'aimerais recevoir de toi", dit l'enfant Jésus. Le petit garçon l'interrompit: "Mon nouveau manteau, mon train électrique et mon nouveau pantalon?" "Non, non", répondit l'enfant Jésus, "Je n'ai pas besoin de tout cela. Je ne suis pas venu au monde pour cela. Je veux autre chose de toi. Donne-moi plutôt ta dernière rédaction".

Stéphane sursauta. "Jésus" bégaya-t-il, sa tête tout près de la crèche, il est inscrit "insuffisant!" au bas de la page. "C'est justement pour cela que je la veux. Il faut toujours me donner ce qui semble insuffisant. Veux-tu me le promettre?". "Sûrement" répondit Stéphane. "Mais, dit l'enfant Jésus", "Je veux aussi encore que tu m'offres un autre cadeau. Je veux ton bol à lait. "Mais je l'ai laissé tomber ce matin et il est cassé".

"Justement, il faut toujours m'apporter ce que tu as cassé dans ta vie. Je veux le remettre en bon état. Me le promets-tu?" "Ce n'est pas facile... Mais je le ferai si tu veux m'y aider".

"Mais maintenant encore mon troisième souhait", dit l'enfant Jésus, "tu dois aussi encore me donner la réponse que tu as donnée à ta mère